

« L'ethos entre formation et déformation » (Etude pragmatique dans « A quoi rêvent les loups » de Yasmina Khadra)

Naglaa Farghali
Faculté des Lettres - Université du Caire

« Toute prise de parole implique la construction d'une image de soi. À cet effet, il n'est pas nécessaire que le locuteur trace son portrait, détaille ses qualités ni même qu'il parle explicitement de lui. Son style, ses compétences langagières et encyclopédiques, ses croyances implicites suffisent à donner une représentation de sa personne. Délibérément ou non, le locuteur effectue ainsi dans son discours une présentation de soi. »¹

Résumé :

De tous les temps, la confirmation du « moi » n'a cessé de susciter les écrivains. Chacun essaye dans son œuvre d'aborder cette énigme tout en dessinant des images qui tentent de créer des êtres et des caractères réels. Ces êtres se trouvent confrontés face à un « moi » qui se construit ou/se déconstruit, s'affirme/ ou se déforme, confirme/ou infirme, valorise/ ou dévalorise, attaque/ ou défend, démontre/ ou dénonce. Il se définit donc par rapport à l'autre :

« On voit le paradoxe dans lequel se construit l'identité. Chacun a besoin de l'autre dans sa différence pour prendre conscience de son existence, mais en même temps il se méfie de cet autre et éprouve le besoin soit de le rejeter, soit de le rendre semblable pour éliminer cette différence. »²

De quel moi parle-t-on alors ? Comment ce moi est-il construit ? Comment se perçoit-il ? Par quoi le « moi » peut être saisi ? Comment peut-on cerner la notion d'identité dans un texte littéraire ? Comment peut-on saisir le parcours identitaire du personnage tout au long d'un texte ? Comment se révèle la construction de l'identité dans l'écriture romanesque ? S'agit-il de l'image reflétée de l'écrivain lui-même ? Ou bien d'un personnage fictif ? S'agit-il d'une image « unique » ou des images multiples ? Il s'agit sans doute « d'une image de soi » - d'un ethos - que tente l'orateur dans son discours, selon la notion aristotélicienne, de se construire de sa personne dans l'intention de confirmer sa présence et mieux pousser son auditoire à l'écouter ou à l'accepter. Cette image de soi reflète très souvent un conflit existentiel, une crise identitaire voire des actes complexes difficiles à comprendre, mais en même temps c'est un outil d'analyse tout à fait pertinent et séduisant. Nous nous proposons dans le présent travail de définir le **concept de l'ethos** et d'aborder la question identitaire dans *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra.³

« *A quoi rêvent les loups* » est un roman qui trace l'image de la société algérienne transformée à cause des événements politiques qui ont marqué ses dernières années (avec l'avènement des années 90). Yasmina Khadra, dans ce roman, décrit comment les conflits politiques et idéologiques ont pris une

importance allant jusqu'au recours à la violence. Comment les jeunes algériens sont-ils adhérents à ces mouvements intégristes et comment sont-ils basculés dans le terrorisme commettant ainsi les crimes les plus horribles ? Ce roman tente de mettre fin à certaines accusations et donne plus d'espoir pour un avenir meilleur.

Le choix de ce texte n'est donc pas arbitraire dans la mesure où le roman se présente comme une construction de l'identité, une présence qui cherche à se réaliser, mais en même temps un ethos qui subit une déformation totale et tombe en enfer. L'écrivain algérien essaye dans ce roman d'analyser la connaissance d'un « moi » et de dessiner une identité qui permet de définir toute une jeunesse désespérée. Il s'agit d'un acte de réfutation permettant au personnage de sortir de l'anonymat. La quête de soi reflète le point de vue interne du protagoniste, qui engagé dans le terrorisme et la violence tente d'expliquer son action. Nafa Walid, est un jeune déboussolé qui rêve de cinéma, de gloire et de fortune. Au lieu de devenir acteur célèbre, il se trouve entraîné dans le cauchemar de la violence et la folie meurtrière. Perdant ses rêves, Il va glisser progressivement vers les groupes d'intégristes. En cherchant la voie, il construit son destin fatal qui annonce sa perte et son échec et aboutit en même temps à la découverte d'une **identité déformée**. D'où l'importance d'un ethos aliéné, qui révolte, agit, attaque, dénonce, critique et justifie.

Quels sont donc les rôles que jouent la parole et le discours dans la construction de l'identité ? Quelles sont les formes indispensables à la reconstruction identitaire ? Comment s'effectue l'image éthique de l'orateur ? Quels sont les procédés linguistiques qui permettent d'analyser la quête de soi ? Comment se manifestent le sens et la portée de l'action humaine ? Dans cette étude, nous tenterons de répondre à ses questions à travers une approche pragmatique et rhétorique.

Mots clés: ethos, identité, rhétorique, pragmatique, blocs sémantiques, aliénation, stimulation, réfutation, déformation.

Introduction : Définition de la notion d'ethos :

Dès sa naissance dans la rhétorique classique, la notion « d'ethos » a été développée par Aristote dans sa classification des preuves oratoires. Selon lui, elle apparaît comme une figure qui fait partie des moyens que l'orateur utilise pour persuader sa cible. C'est donc l'image de soi que l'orateur impose à travers son discours. Chez Roland Barthes, elle apparaît sous le terme « **caractère** » : « ce sont les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire pour faire bonne impression. » (Barthes 1970. 35) Cette notion est reprise par Goffman dans les nouvelles perspectives interactives avec la notion de « **face positive** »⁴ et des **métaphores théâtrales de représentation et de rôle** ». Elle réapparaît aujourd'hui dans la Nouvelle Rhétorique de Perelman et en pragmatique, elle est explicitement abordée par **Ducrot** dans sa théorie de l'argumentation pour rejeter l'unicité du sujet parlant tout en confirmant la multiplicité énonciative : « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation »⁵. Cette notion a finalement été élaborée dans les travaux de Maingueneau en analyse de discours en termes de scénographie et d'incorporation. Pour lui, « La question de l'ethos est liée à celle de la construction de l'identité. Chaque prise de parole engage à la fois une prise en compte des représentations que se font l'un de l'autre les partenaires, mais aussi la stratégie de parole d'un locuteur qui oriente le discours de façon à se façonner à travers lui une certaine identité ».⁶

Pour aborder cette notion d'ethos, nous avons pensé à récupérer l'ethos rhétorique et l'intégrer dans une perspective argumentative en nous appuyant sur trois théories référentielles : la Nouvelle rhétorique de Perelman, la Théorie de l'argumentation dans la langue (ADL) et la Théorie des Blocs sémantiques⁷ (TBS) de Ducrot & Carel.

1- En rhétorique :

Commençons d'abord par l'ethos oratoire en rhétorique classique. Dans tout discours persuasif, le locuteur est amené à suivre une stratégie argumentative, dans le but d'influer ou de faire adhérer son interlocuteur, à ses idées. Pour réussir à exercer cette influence, l'orateur a recours aux arguments et à d'autres facteurs qui mettent en général son public en bonne disposition à l'égard de sa personne et de son discours. Il doit donc inspirer confiance ou autorité. En effet, le locuteur est amené à construire une image de lui-même qu'il considère comme séduisante. Cette image que l'orateur peut donner de lui à travers son discours constitue l'**ethos**. Le succès de l'ethos dépend toujours de ce qu'il arrive à susciter dans son auditoire. « **Le pathos est la disposition du sujet à être ceci ou cela** »⁸. Il y a donc une dépendance de l'ethos par rapport au **pathos**. Comme dans l'argumentation, un discours ne se construit qu'en tenant compte de l'interlocuteur. Cette reconnaissance est le point de départ pour toute construction de l'ethos ainsi que pour toute stratégie argumentative.

2- En linguistique : L'ethos est transmis à travers la parole, à travers une série d'éléments linguistiques qui, une fois analysés, contribuent à cerner non seulement l'identité et l'image de la personne, mais aussi l'orientation du discours et les stratégies discursives conflictuelles.

Cette figure d'ethos se présente comme une activité langagière qui véhiculé par des procédés linguistiques résulte d'une stratégie argumentative et suscite des conclusions et des enchaînements logiques. C'est donc l'ethos qui se manifeste à travers l'activité langagière, à travers la parole, à travers le discours, à travers les mots, qui nous intéresse. C'est celui qui résulte d'une stratégie assumée par le locuteur pour influencer sur son allocutaire ou son auditoire, afin d'obtenir son adhésion. Oswald Ducrot rattache la figure de l'ethos au locuteur-L⁹, c'est-à-dire, au locuteur en tant que tel.

L'ethos linguistique que nous admettons est **une figure discursive** qui se manifeste dans l'énoncé à travers le choix de certains mots qui ont la force d'interpréter un énoncé et de décrire le personnage. **Ces choix déterminent l'ethos linguistique et permettent de donner – ou non – une image favorable du locuteur.**

Selon la TBS¹⁰, La description sémantique d'une entité consiste à spécifier les enchaînements argumentatifs qui lui sont attachés. Autrement dit, la description des mots et leur association à des aspects qui permettent de fabriquer des enchaînements argumentatifs. L'ethos linguistique ou **argumentatif** (comme nous l'appelons), se fonde alors sur le choix de certains mots dans le dialogue qui ont une force argumentative et donnent ou non une image favorable du locuteur et une représentation de soi. Accéder à cet ethos, supposera une activité déductive d'interprétation de la part de l'auditoire.

Nous nous proposons donc d'examiner de plus près la question d'ethos rhétorique et linguistique dans certains passages du roman (A quoi rêvent les loups). La construction de l'ethos dans notre texte se présente comme une recherche d'une identité qui tente de réaliser ses rêves et donner sens à sa vie. Nous nous appuyons alors **sur trois séquences essentielles** permettant de cerner ce parcours identitaire et les étapes d'évolution et de transformation subies par le personnage afin de confirmer sa propre identité. Tout se dessine par le biais des **métaphores** et la **force argumentative des mots**.

Notre champ d'étude sera donc constitué de quelques énoncés où se manifestent le recours à des métaphores comme une figure d'analogie délimitant les trois temps forts de la construction de l'ethos du personnage principal du roman (Nafa). Pour ce faire, nous analyserons les allusions faites tout au long du texte au monde animal et particulièrement à l'image du « loup » afin de révéler et dénoncer la figure du terroriste sanguinaire.

Le syntagme nominal « **loup** » se manifeste dès le titre même du roman et nous permet de suivre la construction de l'ethos du personnage : nous avons réparti comme nous l'avons déjà dit, notre analyse en trois séquences. Ainsi dans un premier temps, nous analyserons ce que nous appelons :

- 1- **l'identité utopique (l'ethos en construction)** : l'ethos se présente dans cette phase comme acte d'aliénation : Nafa l'ambitieux est à la recherche d'une meilleure situation sociale (ce qui fonde une image favorable de Nafa **le rêveur, l'ambitieux, mais en même temps c'est le personnage pauvre, faible et naïf**). Ensuite, nous aborderons dans une deuxième phase ce que nous appelons :
- 2- **l'identité en crise : (l'ethos transitoire)** : c'est l'étape de stimulation, de séduction. Le personnage subit dans cette phase une évolution, et ses caractères

se transforment. Son ethos se métamorphose et il commence à réagir et à révolter. Nafa rejoint le maquis après plusieurs déceptions.

Et dans la troisième séquence, nous présenterons la fin du parcours identitaire et la réalisation de soi. C'est :

- 3- **l'identité acquise ou l'ethos déformé** : l'étape de réfutation, d'accusation et de déformation : cette dernière phase constitue l'Abime, où s'achève la vie du personnage principal et son parcours identitaire. Elle reflète l'image de Nafa le monstre, le terroriste. (ce qui fonde une image défavorable repoussée et rejetée par la société, mais en même temps, elle est forte et dominante).

Passons, sans plus tarder à l'analyse des séquences pour observer sur terrain ce que nous venons d'avancer :

- **Séquence 1 (phase de départ) l'identité utopique (l'ethos en construction) :**

El face à l'autorité et au pouvoir de l'autre : acte et figure d'aliénation (Nafa Walid est à la recherche d'une meilleure situation sociale.)

Comme nous l'avons déjà dit, le recours à la métaphore qui est une composante de sens constitue un moyen pour produire l'ethos. Le loup a été depuis toujours le symbole de la férocité et de l'avidité, il représente le mal, le danger, les trousseaux et le diable qui menace. Dans les contes, c'est l'animal qui fait peur, il est souvent dangereux et monstrueux, il est aussi doué de ruse, de pouvoirs de persuasion, cependant, sa naïveté et sa sottise le conduisent parfois aux pièges. Le syntagme « loup »¹¹ est mentionné trois fois dans le roman :

La première fois par l'imam Younes qui, ayant les larmes aux yeux après avoir entendu les confidences de Nafa, dessine l'ethos de ce jeune algérien d'origine très modeste : pauvre, mais ambitieux, il rêve de devenir acteur. En attendant la gloire, il devient chauffeur de l'une des plus prestigieuses familles d'Alger. Pour ces gens riches, les lois communes ne s'appliquent pas. Nafa raconte à l'imam Younes comment une nuit, on lui donne l'ordre de faire disparaître le cadavre d'une adolescente morte d'une overdose dans le lit du fils de cette famille et s'il refuse, c'est lui qui sera accusé de meurtre. Terrorisé, il obéit à l'ordre et au pouvoir de cette famille bourgeoise. L'imam Younes, porte-parole des « islamistes », essaye de convaincre Nafa que toute la classe bourgeoise n'est en fait qu'une bête immonde, avide et sans scrupules. Il a recours à l'image du loup en faisant allusion à cette famille **riche**, désirant ainsi raviver en lui le sentiment de haine envers les Raja symbole d'autorité et de pouvoir. L'image du loup rappelle alors l'autorité des gens au pouvoir et la raison du plus fort :

« Tu avais des rêves, des ambitions. Tu avais faim de la vie. Et Dieu t'a conduit là où tu voulais arriver. Pour t'éclairer. Tu as connu le faste, le pouvoir... Maintenant, tu sais ce qui est juste, et ce qui ne l'est pas. Car la pauvreté ne consiste pas à manquer d'argent, mais de repères. Tu as été chez les grosses fortunes. Ce sont des gens immondes, sans pitié et sans scrupules. Ils s'invitent pour ne pas se perdre des yeux, se détestent cordialement. Un peu comme les loups, ils opèrent en groupes pour se donner de l'entrain, et n'hésitent pas un instant à dévorer cru un congénère qui trébuche. »¹²

Dans cet énoncé, la comparaison est utilisée comme un argument fort qui permet un enchaînement logique en faveur de la conclusion suivante :

Vu l'importance et le pouvoir de cette famille, il est donc raisonnable d'en avoir peur et d'obéir à leurs ordres.

Le prédicat « loup » convoque le bloc sémantique suivant : le mal, le danger, l'attaque, la férocité, le pouvoir, la peur. Ces caractéristiques constituent alors la peur, l'aliénation telle qu'elle est justifiée par la réaction de Nafa. Ce bloc sémantique réalise par excellence une fonction argumentative et nous aurons deux segments liés par un **Donc** implicite :

P1 : Les Raja sont riches et ils présentent le pouvoir et l'autorité.

P2 : Les Raja sont **un peu** comme les loups= les Raja sont féroces.

Donc : Il faut obéir à l'ordre et au pouvoir des Raja, (il ne faut pas résister à cette autorité).

Donc : (Nafa) Tu as raison d'avoir **peur** de ces gens (Tu as raison d'obéir.)

Selon L'Imam Younes: L'affrontement de danger (=être courageux) est vu comme une attitude de blâme.

Pourtant l'aliénation (=ne pas être courageux) est vue comme une attitude de louange ainsi que la peur. **Donc** : il ne faut pas affronter, il faut se soumettre.

Dans cette première séquence, **E1** est présenté comme un personnage faible, malheureux, naïf et soumis au pouvoir des autres. Cet autre « autoritaire » se manifeste à travers le syntagme « loup » qui évoque l'animal féroce qui dévore et écrase sans pitié. Il faut donc s'éloigner de cet autre et ne pas le combattre. Nous aurons ce schéma qui résume le rapport de force entre les personnages du roman :

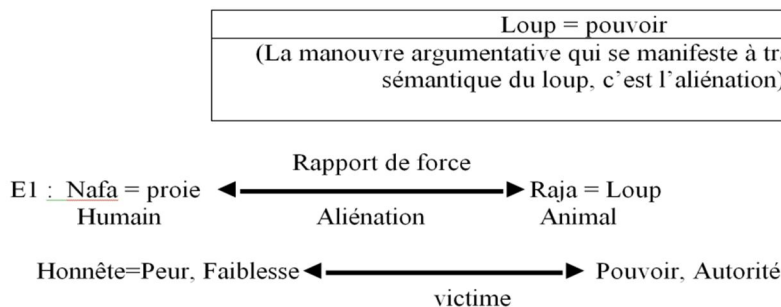


Figure1

Séquence 2 : E2 face à la violence, l'hypocrisie et la ruse de l'autre : figure de stimulation. L'identité en crise : (l'ethos transitoire) (phase d'évolution de transformation) : (acte de séduction, de stimulation= une réfutation de l'ethos utopique). Dans cette étape, Nafa le naïf, subit la métamorphose et après plusieurs déceptions, il se trouve obligé de rejoindre le maquis. Déçu, il se prépare à la

révolte contre la violence des autres, ce qui correspond à la montée de l'intégrisme islamiste en Algérie.

Après avoir quitté son travail chez les Raja, suite au terrible meurtre auquel il avait assisté malgré lui, il retourne chez lui et se met à fréquenter la mosquée, où on commence à le recruter au nom de Dieu. Il accepte de devenir « un agent de liaison » et participe à la guerre déclenchée « au nom de la religion pour soustraire le pays à la dictature des gendarmes zélés. »¹³ Nafa Walid impliqué, devient chauffeur et accepte la stimulation des groupes islamistes : « **Nous avons juste besoin d'un excellent chauffeur. Tu es un as du volant, en plus tu connais tous les raccourcis.** Nafa accepte – et devient membre de GIA- à condition de ne pas s'encombrer d'une arme à feu » p. 162. Il commence à répéter que « Le GIA est notre unique famille »¹⁴

Une deuxième fois dans le roman, l'image du loup se manifeste dans la construction de l'ethos, c'est par le **muphti** de la katiba que le mot « loup » est cité pour désigner (l'Armée Islamique du Salut), mais cette fois-ci l'image du loup dénote un conflit entre les sections armées du parti politique FIS (Front Islamique du Salut= L' AIS) et le GIA (Groupe Islamique Armé) qui veulent, chacun à sa manière, s'approprier la sympathie du peuple. C'est donc le caractère hypocrite, malhonnête et beau parleur du loup qui est visé cette fois-ci :

« **L' AIS est un nid de vipère, mon garçon. Ce sont des boughat [...] Ces gens-là sont versatiles, démagogues et calculateurs. Ce ne sont que des opportunistes déguisés en bons samaritains, des loups sous des toisons de brebis, des diseurs de bonne aventure dont la vocation consiste à endormir les misérables sur des orties en leur faisant croire que le miracle éclot dans les rêves. »¹⁵**

Dans cette deuxième phase de notre analyse, Le muphti a recours au mépris et à la dépréciation de l'autre pour convaincre les nouvelles recrues de traiter en ennemis ceux qui militent dans l' AIS (qui sont dans le roman les gendarmes et la police). Il s'adresse à Nafa en disant « mon garçon », pour le stimuler et suscite en lui une sorte d'admiration pour le groupe islamiste et en même temps, un comportement dédaigneux pour le Front du salut (FIS). « **Nous ne savons pas être diplomates lorsque Dieu est offensé. Nous combattons les nations entières, s'il le faut, pour Lui. Tel est le serment du GIA : la guerre rien que la guerre, jusqu'à l'extermination radicale des taghout, des boughat, des laïcs.** » (p.228) « -J'ai de très mauvaises nouvelles à t'annoncer, Nafa mon frère. A propos de ton père (...) Les taghout l'ont tué chez lui, devant les siens. Je suis désolé » (27).

Le prédicat « loup » dans cette deuxième séquence, symbolise la guerre, la sauvagerie, l'attaque, le conflit, le combat, la ruse. Le loup est toujours prêt à attaquer, à dévorer, à tuer.

Cependant, et à cause de son caractère naïf, le loup se laisse tromper facilement, il manque d'intelligence et tombe dans le piège. Nafa le naïf accepte d'être parmi les intégristes. Le succès de cet acte de stimulation permet de montrer l'évolution subie par le personnage et révèle une crise identitaire qui reconstruit une nouvelle image : ce n'est plus l'honnête, l'ambitieux, le personnage soumis, aliéné, mais il évolue et commence à changer et à révolter contre son destin et se prépare à construire une autre figure méchante et plus cruelle.

Dans cet énoncé, la métaphore est utilisée comme un argument fort qui permet un enchaînement logique en faveur de la conclusion suivante :

Vu que nous sommes dans une guerre, et les « taghouts » sont nos ennemis donc nous devons combattre ces « boughats », ces « taghouts »

Dans cet énoncé, nous avons un rejet du premier ethos et d'autres caractéristiques du loup se manifestent et constituent la séduction telle qu'elle est justifiée par la réaction de Nafa. Le prédicat « loup » cette fois-ci convoque le bloc sémantique suivant : la guerre, l'attaque, l'hypocrisie et la ruse de la guerre. Ce bloc sémantique réalise par excellence une fonction argumentative et nous aurons deux segments liés par un Donc implicite :

P1 : La guerre c'est la guerre. Nous sommes dans une guerre.

P2 : Les AIS sont nos ennemis, ce sont des boughats = guerriers ennemis.

P3 : AIS sont des loups sous des toisons de brebis.

Donc : il faut les combattre, il faut faire la guerre contre eux, il faut les affronter (**donc** Nafa tu dois suivre les intégristes).

(Ne ...que autorise la même conclusion, ils ne sont que des « taghout » ridicules et il faut les combattre.)

Dans cette deuxième séquence, **E2** est présenté comme un personnage plus fort qui a évolué et qui décide d'affronter l'autre. Nous aurons ce schéma qui révèle un autre rapport de force entre les personnages du roman (le conflit ou le rapport conflictuel):

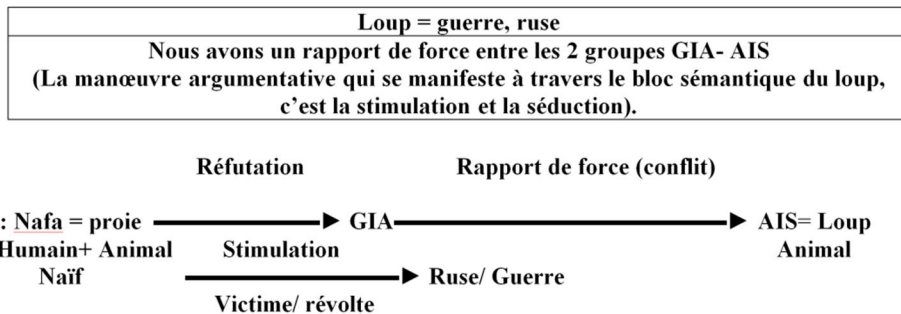


Figure 2

Séquence 3 : L'ethos acquis : L'ethos déformé (acte de déformation de l'ethos utopique). C'est l'étape de la confirmation du terroriste : dans cette phase, l'ethos animal gagne le jeu et détruit le caractère humain (phase d'arrivée) : Le Monstre est fabriqué et il dévore ses repères. E3 se détruit en détruisant les autres : figure de déformation et de confirmation (Achèvement de la vie de Nafa Walid.)

Nafa après avoir commis des meurtres et des massacres devient **l'émir du groupe islamiste** et rien ne peut arrêter la roue de son destin. Pareils aux loups et aux ogres de la nuit, il se rue sur ses proies. ». (AQRL, p.262) Avidé de sang, le loup s'enrage et rien ne l'arrête. Nafa découvre et reconnaît en lui le loup, la bête

féroce, il s'identifie en toute conscience à ces « redoutables créatures mi-hommes mi-bêtes qui hantent les nuits des paysans ».

L'image du loup est dessinée alors pour la troisième et la dernière fois dans le roman pour révéler le caractère sanguinaire du monstre qui a perdu la raison : « **Nous nous engouffrâmes dans les forêts, marchâmes une partie de la nuit et observâmes une halte dans le lit d'une rivière. Et là, en écoutant le taillis frémir au cliquetis de nos lames, je m'étais demandé à quoi rêvaient les loups, au fond de leur tanière, lorsque, entre deux grondements repus, leur langue frétille dans le sang frais de leur proie accrochée à leur gueule nauséabonde comme s'accrochait, à nos basques, le fantôme de nos victimes.** ». (p.264)

Dans cette dernière phase, la métaphore est utilisée comme un argument fort qui permet un enchaînement logique en faveur de la conclusion suivante :

Vu qu'il est devenu loup, il est un monstre féroce, terroriste donc il sera attaqué, il sera tué.

L'image finale du loup convoque alors le bloc sémantique suivant : l'attaque, la férocité, le danger, la perte, l'enfer et surtout **la mort**.

Ces caractéristiques du loup constituent alors l'abîme où tombe Nafa. Ce bloc sémantique réalise par excellence une fonction argumentative et nous aurons deux segments liés par un **Donc** implicite :

P1 : Il rêve comme les loups (=Il devient loup).

P2 : Il est un animal féroce dangereux.

Donc il est une **proie** et il doit être attaqué. Donc il va mourir.

Le prédicat « loup » est utilisé dans cet énoncé, pour dessiner l'image du monstre, du terroriste. Cette confirmation de soi se fait à travers un acte de déformation qui annonce une perte. Nafa après avoir commis des meurtres et des massacres découvre qu'il a perdu son chemin et il révèle en mourant son chagrin et ses remords tout en déclarant que le parcours de son identité n'est qu'un acte de déformation qui affirme son destin fatal et fait preuve d'un rêve qui mène en enfer. Au début du roman il s'interroge sur ce qu'il est devenu et signale son échec dans cette manœuvre identitaire :

« Pourquoi l'archange Gabriel n'a-t-il pas retenu mon bras lorsque je m'apprêtais à trancher la gorge de ce bébé brûlant de fièvre ? Pourtant (...) que jamais ma lame n'oserait effleurer ce cou »¹⁶

Dans cette dernière séquence, **E3** est présenté comme un monstre féroce qui décide de détruire l'autre, mais en détruisant l'autre, il se détruit et déforme son ethos. Ce qui confirme l'échec de la manœuvre identitaire, il échoue en essayant de réaliser son rêve et il perd sa vie et son existence : le criminel, le terroriste sera tué. Nous aurons ce schéma qui révèle un autre rapport de force entre les personnages du

roman et une réfutation totale de l'ethos acquis : **le dominé devient dominant** et écrase l'autre :

Loup = Mort, attaque (La manœuvre argumentative qui se manifeste à travers le bloc sémantique du loup, c'est la réfutation et la dénonciation).
--

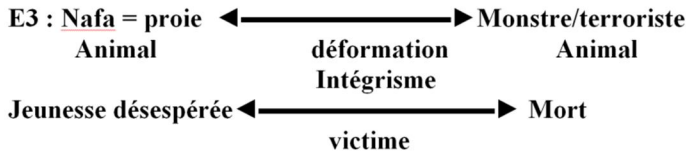


Figure 3

Ainsi nous pouvons dire, qu'à travers la construction de l'ethos de Nafa, se construit une image réelle de toute une jeunesse désespérée. Le parcours identitaire du personnage fictif, a permis de dénoncer la situation politique et sociale de l'Algérie, la montée de l'intégrisme et la terreur du terrorisme qui ont marqué la décennie noire des années 90. Notre analyse nous a permis de dessiner l'ethos d'un terroriste qui en détruisant l'autre, se détruit lui-même au nom de l'identité et de l'existence. L'ethos de Nafa a pu dessiner la réalité tragique et le destin fatal qui stimulent les jeunes et les poussent à admettre inconsciemment la violence. La réfutation de cette violence laisse entendre la voix du narrateur qui tente de transmettre un message aux jeunes arabes, victimes de la terreur et de l'intégrisme : une jeunesse qui désire la gloire et qui cherche à réaliser un sens à sa vie ne doit pas perdre le chemin et tomber dans l'Abîme.

Enfin, nous proposons ce tableau synoptique qui résume le parcours identitaire du personnage du roman:

	phase	Phase identitaire	Statut du personnage	Résultat de la manœuvre	Mode argumentatif	Caractère identitaire	Procédés linguistiques	Image du Loup
Ethos en construction	1	Ethos en construction	dominé	réussite	aliénation	Perreux/ Naïf	Comparison+ Blocs sémantiques	Pouvoir/autorité
	2	Ethos en crise	égalitaire	réussite	Séduction / stimulation	Guerrier/ Combattant	Métaphore+ Blocs sémantiques	conflit/attaque/ guerre
	3	Ethos déformé	dominant	échec	réfutation	Terroriste/Mons tre	Métaphore+ Blocs sémantiques	Féroacité/danger/ mort

Figure 4

Bref, Les traits qui caractérisent tous les intégristes dans le roman **confirment** la présence d'un animal humain qui nous habite tous et nous anime. A travers le portrait que trace l'**Autre** de l'autorité et de la violence exercées sur le personnage tout au long de sa vie, qu'il a pu retracer sa propre image, il est toujours face au pouvoir de l'**Autre** qui réussit à raviver en lui le caractère animal, féroce, cruel qui attaque et détruit sans pitié. Cependant, nous refusons de dire à la suite de Sartre que : « *L'Enfer, c'est les autres* »¹⁷. Mais, il faut comprendre qu'il y a *l'autre* et il y a *le moi* et c'est de l'autre qu'on peut saisir le moi ; c'est pourquoi qu'il faut savoir accepter l'autre dans notre vie, car comme l'affirme Benveniste : « Il n'y a pas de *je* sans *tu*, ni de *tu* sans *je* : le *tu* constitue toujours le *je* »¹⁸. Etre soi dépend toujours de la présence de l'autre. « Il n'est donc pas simple d'être soi, car être soi passe par l'existence et la conquête de l'autre ».¹⁹

Autrement dit, les personnages dans la vie comme dans la littérature sont dans un face à face conflictuel, ils pratiquent et exercent un rapport de force et tentent de se détruire et détruire les autres au nom de l'identité. Nous pouvons dire que la littérature en général et ce roman de Yasmina Khadra en particulier ont pu témoigner de la terreur vécue en Algérie durant la décennie noire ce qui a fait perdre l'identité, l'espoir et les rêves de toute une génération désespérée et gérée par la montée de l'intégrisme qui ne fait que fabriquer des Monstres.

En guise de conclusion, nous avons voulu récupérer une figure de la rhétorique et l'intégrer dans une perspective argumentative et défendre l'idée que l'ethos est construit à travers la parole et le discours du locuteur. Lui seul, responsable des actes et des énoncés produits, arrive à se faire une image qui confirme ou nie son existence. A travers l'ethos, les personnages dans la vie comme dans la littérature sont dans un face à face conflictuel, ils tentent de se détruire ou de détruire les autres pour sortir de l'anonymat et lutter contre l'injustice et la violence. L'ethos est donc une source argumentative de l'écriture romanesque. Ainsi Il devient un moyen de vengeance, de résistance qui se manifeste **dans et par** le langage. La force des mots peut orienter le discours et déclencher des enchaînements argumentatifs. Les significations lexicales peuvent donner des représentations de soi, affirmer ou nier une présence. Le sens des énoncés est constitué d'entrelacements²⁰ de mots qui consistent à spécifier les enchaînements argumentatifs qui lui sont attachés. Le langage n'est donc qu'un des outils argumentatifs pour prouver l'ethos ou le rejeter, mais en même temps, c'est une rhétorique que nous appelons négative blessante qui vise de dénoncer toute la violence qui nous entoure et qui gère nos actes, cette violence de nos jours qui a nourri le terrorisme et qui a fabriqué des monstres doit être arrêté.

Bibliographie :

- AMOSSY, R. (sous la direction de), *Image de soi dans le discours (La construction de l'ethos*, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne, Paris, 1999.
- AMOSSY, R., *L'argumentation dans le discours (Discours politique, littérature d'idées, fiction)*, Nathan Université, Paris, 2000.
- ANSCOMBRE, J.-Cl., « De l'argumentation dans la langue à la théorie des topoï », *Théorie des topoï*, Paris, Éditions Kimé, 1995.
- ANSCOMBRE, J.-Cl., « La nature des topoï », *Théorie des topoï*, Paris, Éditions Kimé, 1995.
- ANSCOMBRE, J.-Cl. et DUCROT, O., *L'argumentation dans la langue*, Liège-Paris, Mardaga, 1983.
- ARISTOTE, *La rhétorique*, Librairie générale française, Le Livre de Poche, Paris, 1991.
- BARTHES, R., « L'ancienne rhétorique », *Communications n°16*, Seuil, 1970.
- BARTHES, R., *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Seuil, 1972.
- BENVENISTE, E., « De la subjectivité dans le langage », In. *Problèmes de Linguistique générale, I*, Paris, Gallimard, 1966.
- BONN, CH., *Algérie : Nouvelles écritures, Etudes littéraires maghrébines, n.15*, L'Harmattan, 2001.
- BOUDJADJA, M., « Poétique du Politique dans l'œuvre de Yasmina Khadra », Thèse de doctorat à *L'Université Ferhat Abbas*, Algérie, 2009.
- BOUKEBBAB, N., « A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra ou l'émergence d'un espace apocalyptique. », In, *Synergies Algérie n° 21 - 2014 p. 83-92*.
- BOUKEBBAB, N., « Effet de réalité et effet de fiction Dans *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra », thèse de magistère à *L'Université Mentouri*, Algérie, 2008.
- BURBEA, G., « L'ethos ou la construction de l'identité dans le discours », In. *Philology and cultural Studies, vol. 7(56) n. 2*, 2014.
- CAREL, M., *L'entrelacement argumentatif : Lexique, discours et blocs sémantiques*, Honoré Champion, Paris, 2011.
- CHARAUDEAU, P., *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, 2009.
- DUCROT, O., *Le dire et le dit*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.
- DUCROT, O., « Topoï et formes topoïques », *Théorie des topoï*, Paris, Éditions Kimé, 1995.
- Ducrot, « Présentation de la Théorie des Blocs sémantiques » In *Verbum*, n. 1-2., 2016.
- GARDES-TAMINE, J. (1996) : *La rhétorique*, Armand Colin, Masson, Paris.
- GOFFMAN, *La présentation de soi : les relations en public, II*, Paris, minuit, 1973.
- KHADRA, Y., *A quoi rêvent les loups*, Julliard, Pocket, 2006.
- MAINGUENEAU, D. (1999) : « Ethos, scénographie, incorporation » in *Image de soi dans le discours (La construction de l'ethos)*, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne, Paris, 75-100.

-
- MAINGUENEAU, D., « *L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours* », *Pratiques* n° 113-114, juin 2002.
 - MAINGUENEAU, D., *Pragmatique pour le discours littéraire*, Colin, 2005.
 - MAZIERE, F., *L'analyse du Discours*, Que sais-je ?, PUF, 2005.
 - MEYER, M. (1991) : « Aristote et les principes de la rhétorique contemporaine », *Rhétorique d'Aristote*, Le Livre de Poche.
 - MOESCHLER, J. (1985), *Argumentation et conversation*, Paris, Hatier-Credif.
 - PERELMAN, Ch. et L. OLBRECHTS-TYTECA (1970), *Traité de l'argumentation*, Éditions de l'Université de Bruxelles.
 - REBOUL, A. et MOESCHLER, J. (1998) : *Pragmatique du discours (De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours)*, Armand Colin, Paris.
 - SARTRE, *Huis Clos, suivi de Les mouches*, Folio, 1972.
 - TEJEDOR, D., « La Notion d'ethos dans l'analyse du discours littéraire », In *La linguística francesa en el nuevo milenio*. Lleida, 2002.

ملخص البحث باللغة العربية:

" الأنا بين البناء والتشوية : دراسة لغوية براهماتية لرواية" بما تحلم الذائب ليسمينه خضراء"

يطمح هذا البحث الي التعبير عن الانا واستكشاف العلاقة بين الأنا والآخر وخاصة في ظل الظروف المعاصرة الحالية التي اصبح فيها العنف ورفض الاخر هما اللغة السائدة في رسم تلك العلاقة ، مما أدى إلى تفشى الظلم وزيادة الارهاب في واقعنا الحالي. ولقد أثارت تلك القضايا الحياتية المعاصرة الكثير من الكتاب ومنهم الكاتب الجزائري ياسمينا خضراء الذي حاول التعبير عن موضوع الهوية والبحث عن الذات في كثير من أعماله الادبية. فكيف اذن يتم بناء تلك الهوية والتعبير عن الأنا ؟ وكيف يمكننا تعريف مفهوم الهوية والغيرية من خلال النص الادبي؟ وكيف يمكننا الكشف عن الهوية الحقيقية للذات؟ وعن اي "انا" يمكننا التحدث عند معالجة النص اللادبي ؟ فهل هي الصورة الحقيقية المنعكسة للكاتب نفسه؟ ام صورة خيالية للشخصية التي يتم رسمها في الرواية ؟ وهل هي صورة فردية ؟ ام صور متعددة للأنا ؟ وكيف يتم رسم تلك الصورة من خلال الحوار؟ وما هي الأساليب اللغوية التي تعكس تلك الصورة للذات؟ وما هي الأدوات اللغوية المستخدمة في بناء الهوية وعلاقتها بالغيرية ؟ وكيف يمكننا فهم وتفسير أزمة الهوية و الصراع الوجودي في المجتمع المعاصر؟ وللإجابة علي تلك الاسئلة فسوف نحاول دراسة موضوع الهوية والتعبير عن الذات واستكشاف تلك العلاقة التي تربط بين الأنا والآخر من خلال دراسة لغوية تحليلية لروية " بما تحلم الذائب" للكاتب الجزائري ياسمينا خضراء.

Key words:

التعبير عن الذات،الهوية، البلاغة، البراهماتية، الكلمات الدلالية، التنفير، الاستمالة، التحفيز، التفتيد والتشويه.

Les références:

- 1 Ruth Amossy, *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé, 1999, p. 9.
- 2 Chareaudeau, P., *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, 2009, p. 16.
- 3 Khadra, Y., *A quoi rêvent les loups*, Julliard, 2006.
- 4 Selon Goffman, tout individu dans l'interaction sociale est tiraillé entre deux nécessités : sauver sa face négative pour défendre le territoire de son moi et établir un lien social avec autrui en essayant de sauver sa face positive c'est-à-dire le besoin d'être apprécié par autrui.
- 5 Ducrot, *Le dire et le dit*, Minuit, 1984, pp. 171-233.
- 6 Mainueneau, « L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours », *Pratiques n° 113-114*, juin 2002.
- 7 **Dans la théorie des Blocs sémantique**, il ne s'agit plus d'argument séparé d'une conclusion ou d'un argument qui justifie le contenu de telle ou telle conclusion, mais d'une entité de sens où l'on voit un certain visage ou une certaine figure. Les mots - comme étant une entité de sens- ont une force argumentative qui oriente le discours et permet de tirer des conclusions.
- 8 Meyer, « Aristote et les principes de la rhétorique contemporaine », *Rhétorique d'Aristote*, le livre de Poche, Librairie générale française, 1991.
- 9 En effet, dans la figure du locuteur, il faut distinguer deux autres instances : le locuteur en tant que tel (par abréviation « L ») et le locuteur en tant qu'être du monde (par abréviation « I ») (Ducrot, 1984 : 199). Le premier nous renvoie au locuteur considéré exclusivement du point de vue de son activité énonciative, en tant que responsable, en tant que source de l'énonciation. Le deuxième, le locuteur-I, nous renvoie, quant à lui, à un être du monde désigné par le locuteur-L. Comme dans la théorie des Topoi, le locuteur, au fil de son activité argumentative, est amené à convoquer des énonciateurs qui, eux, sont définis comme les origines ou les responsables des différents points de vue présents dans l'énoncé et que le locuteur peut ou non assumer. Ces points de vue, ce sont les topoi, c'est-à-dire des discours primitifs, des garants qui permettent l'existence d'enchaînements argumentatifs de type conclusif. Ces discours primitifs sélectionnés lors de l'élaboration du discours reflètent, en définitive, les croyances que le locuteur a l'intention de faire partager à son auditoire, dans le but de le faire agir d'une manière déterminée. Car, en fin de compte, le locuteur convoque certains énonciateurs dont il assume le point de vue – ce qui revient à dire qu'il fonde sa stratégie argumentative sur certains topoi (principes) plutôt que d'autres en fonction de ses intentions, et cela est déjà significatif. Ces choix déterminent un ethos (l'ethos linguistique) qui donnera – ou non – une image favorable du locuteur.
- 10 Il s'agit d'une théorie de sémantique linguistique lancée par Marion Carel en 1992. Cette théorie visait au départ à supprimer certaines incohérences de L'ADL, particulièrement de la notion de « topoi » développée par Ducrot et Anscombe. Carel s'est aperçu que cette notion introduisait des incohérences dans l'ADL et pour supprimer ces incohérences, il fallait élaborer une théorie plus radicale, beaucoup plus nettement opposée à la façon de concevoir la description sémantique linguistique. Cf. Ducrot, « Présentation de la Théorie des Blocs sémantiques » In *Verbum*, n. 1-2., 2016.
- 11 L'enchaînement argumentatif d'un énoncé-argument à un énoncé-conclusion se fait par la sémantique du prédicat **loup**. L'utilisation de tel ou tel prédicat (nom ou verbe) pour qualifier tel ou tel objet ne donne pas d'indications informatives sur l'objet, mais elle sert

-
- à lui appliquer certaines orientations argumentatives. On peut aussi interpréter l'enchaînement argumentatif comme une déduction partant non pas des faits, mais de la force argumentative des mots susceptible d'obtenir l'adhésion de tel ou tel auditoire.
- 12 Khadra, *A quoi rêvent les loups*, Julliard, Pocket, 1999, p. 85.
- 13 AQRL, p.161.
- 14 AQRL, p. 226.
- 15 Ibid, p.227.
- 16 Ibid, p.11.
- 17 Sartre, *Huis Clos, suivi de Les mouches*, Folio, 1972.
- 18 Benveniste, « De la subjectivité dans le langage », In. *Problèmes de Linguistique générale, I*, Paris, Gallimard, 1966.
- 19 Chareaudeau, *Identités sociales et discursives*, L'Harmattan, 2009.
- 20 CAREL, M., *L'entrelacement argumentatif: Lexique, discours et blocs sémantiques*, Honoré Champion, Paris, 2011.